

Pour la quasi-totalité des projets soutenus, la Fondation de France a adopté une méthodologie rigoureuse et garante de la meilleure efficacité : son interlocuteur est toujours une ONG française intervenant sur le terrain en binôme avec une association locale. L'ONG du Nord apporte ses ressources humaines et matérielles, ses compétences techniques, sa capacité à identifier l'efficacité de sa partenaire et à s'en porter garant ; celle du Sud sa connaissance du contexte et des réseaux locaux qui, le plus souvent, œuvrent ou travaillent depuis longtemps aux côtés des populations soutenues. La notion de partenariat est importante car elle rompt avec la vision classique d'assistance unilatérale. Ici, les pratiques s'échangent, les cultures profitent les unes aux autres : une autre vision de la mondialisation.

SEPTEMBRE 2006

## SOLIDARITÉ INDONÉSIE – JRK RELANCE DE L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE INDIVIDUELLE

VILLAGE DE KUALA TUHA,  
DISTRICT DE NAGAN RAYA,  
PROVINCE D'ACEH, INDONÉSIE

### Un équilibre délicat entre **l'individu et la collectivité**



S'intéresser aux hommes avant tout, les regarder vivre et les écouter avant d'intervenir : ce principe fondateur de Solidarité Indonésie a permis de relancer l'activité économique du village à travers une pratique traditionnelle d'emprunt volontaire. Car pour les habitants, il n'était pas question de recevoir un cadeau : ici, la dette est valorisante, car elle prouve que l'on est digne de confiance et que l'on s'inscrit dans un réseau relationnel large. Inspirée du *Gotong Royong* (la forme indonésienne de solidarité locale fondée sur l'emprunt et conforme à la chariah qui s'applique à Aceh), la démarche mise en œuvre par l'association a suivi deux grandes orientations : respecter la dignité de chacun, dans sa capacité à former un projet et à le réussir, mais aussi à rembourser l'argent prêté ; articuler les aspirations individuelles avec la dynamique collective qui est le fondement de la société indonésienne.

Solidarité Indonésie et JRK sont intervenues en deux temps : première phase, une approche communautaire globale afin de relancer l'activité du village à travers une maison communale, une école, une coopérative de pêche ; puis, à partir d'avril 2006, les financements ont porté sur l'aide individuelle aux personnes, sous réserve de l'équité de la distribution par rapport aux autres habitants (équité ne signifiant pas égalité, mais acceptabilité par la communauté). Cas par cas, ➔

- ➔ les solutions ont été étudiées avec chaque famille et mises en perspective d'un équilibre d'ensemble. Différents types d'activités ont été financés : restaurants, élevages d'animaux, petits commerces locaux ou itinérants... Chaque projet a été suivi avec soin. Dès qu'un prêt est remboursé à hauteur de 20 %, le bénéficiaire reçoit de nouveaux fonds pour que son activité puisse franchir un nouveau seuil.

Cette manière originale de faire circuler l'argent permet d'aider davantage de monde, les fonds remboursés pouvant servir à de nouvelles affectations. Les bénéficiaires se disent « fiers d'avoir reçu l'aide de Solidarité Indonésie », et certains annoncent même avoir retrouvé leur gaieté...



**HASANUDDIN** : très pauvres, sa femme et lui ont sept enfants. Ils ont décidé de partager l'aide avec un élevage de poules pour lui, et de quoi cultiver un champ de patates pour elle. Leur projet est représentatif du dialogue au sein des couples qui se nomme là-bas « compromis ».

## LE PROJET EN CHIFFRES

• **230 000 euros** versés par la Fondation de France, en 2 phases :

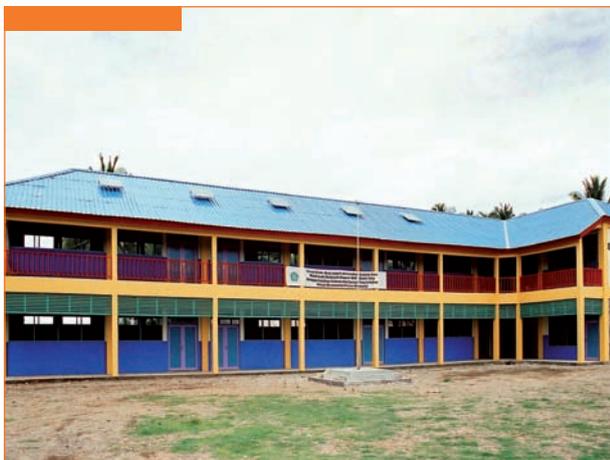
- > 160 000 € pour la construction d'une école, d'une maison communale, de bateaux et la relance économique du village à travers une coopérative
- > 70 000 € pour compléter les projets de relance économique

• Périmètre : 122 familles, soit 477 personnes

• Fixation d'un palier d'aide par famille à 5 millions de roupies (environ 435 euros)

L'épicentre du tremblement de terre du 26 décembre se trouvait juste au nord de Sumatra, l'île sur laquelle se situe la province d'Aceh. Avec 130 000 morts et 37 000 disparus, l'Indonésie est le pays qui a payé le plus lourd tribut au tsunami.





Une école toute neuve pour le village ↑

### Le JRK

Le père jésuite Romo Sandiawan est une personnalité charismatique en Indonésie, par son engagement auprès des victimes, des pauvres et des opprimés. Avant le tsunami, il disposait de plusieurs équipes exerçant chacune des missions d'urgence spécifiques. Au vu de l'ampleur des besoins au lendemain du 26 décembre 2004, Romo Sandiawan a fédéré l'ensemble de ses équipes en réseau, et a fondé une structure appropriée, le JRK (*Jaringan Relawan Kemanusiaan*, Réseau de volontaires humanitaires).

### Une province déchirée par un long conflit

Cette région de l'Indonésie souffre depuis trente ans d'un conflit entre le gouvernement et le GAM, le Mouvement Aceh Libre, qui réclame l'indépendance vis-à-vis de l'Etat central. Une conséquence du tsunami aura été de pacifier les tensions, avec un accord de paix signé en août 2005. Mais des élections prévues pour la fin de l'année 2006 inquiètent les observateurs : le gouvernement n'a pas tenu tous ses engagements, notamment pour ce qui concerne la répartition des revenus pétroliers, ce qui menace la paix fragile qui règne depuis quelques mois, après une guérilla incessante qui aura fait plus de 15 000 morts depuis 1976.

**MAHUYDDIN** : faisant partie d'une famille considérée comme riche avant le tsunami, il a su accepter des compromis pour respecter l'équilibre social. Aujourd'hui, sa biscuiterie prépare des douceurs dont tout le monde raffole.

### Solidarité Indonésie

Exemple type d'initiative citoyenne née après la catastrophe, ce collectif d'associations, de personnes et de PME s'est constitué en février 2005. Ses membres se connaissent de longue date, et connaissent aussi très bien le pays, exerçant des activités sociales ou culturelles en Indonésie ou en France. Après le tsunami, ils se sont très vite rendu compte que les médias parlaient beaucoup de la Thaïlande, mais peu de l'Indonésie. Or, la situation de la province d'Aceh, très proche de l'épicentre, leur permettait de penser que le pire avait dû s'y produire. De plus, cette région était fermée à l'extérieur depuis des années en raison du conflit armé entre le GAM, mouvement autonomiste de la province, et le gouvernement. La mobilisation de Solidarité Indonésie, renforcée par l'appui de la Fondation de France et d'autres associations, a contribué à sortir de son isolement une zone durement touchée.



## TÉMOIGNAGES

### Juni, le pêcheur devenu restaurateur

Avant le tsunami, Juni faisait vivre sa famille – sa femme et leurs trois enfants – des revenus de son activité de pêcheur. Son bateau détruit par la catastrophe, il a, dans un premier temps, participé à la reconstruction menée dans le cadre d'une coopérative de pêche. Mais cette démarche collective ne lui assurait plus de quoi élever ses enfants. Comme il était impensable pour la communauté qu'il puisse s'établir à son compte en dehors de la coopérative, Solidarité Indonésie et JRK lui ont proposé d'ouvrir au rez-de-chaussée de sa maison un restaurant qui profiterait de la proximité du chantier de l'aéroport afin d'en nourrir les ouvriers. Juni a reçu une aide finançant les meubles, le matériel et le fonds de roulement de la cuisine. Aujourd'hui, il travaille avec sa femme et leur restaurant marche bien. Il a remboursé une partie de l'aide et reçu un nouveau prêt.

« Je gagne mieux ma vie avec le restaurant qu'avec la pêche, raconte-t-il. Mais je pense à l'avenir. Quand le chantier de l'aéroport sera terminé, je vais expérimenter l'élevage de poissons dans le lac derrière la maison. »



### Muhani, une intégrité reconnue par la communauté

Muhani tenait un *warung* (échope mixte, avec un bar populaire et un petit commerce de proximité). Elle et son mari Rustam, qui est aujourd'hui responsable de la fabrique de glace construite par une ONG suédoise, ont six enfants. Elle fait partie du groupe de commerçantes de la coopérative, son intégrité est reconnue de tous. L'aide lui a permis de redémarrer son commerce, et, ayant remboursé rapidement les 20 % du montant total, elle a eu droit à un prêt supplémentaire. Celui-ci a permis de financer la moitié de l'achat d'une moto pour faire ses courses. L'autre moitié, c'est Muhani elle-même qui l'a apportée, en vendant un bracelet qu'elle gardait précieusement pour cette dépense indispensable. Ce geste a suscité une grande considération de la part de la communauté.

« Avec cette aide, commente Rustam, on se retrouve enfin comme avant le tsunami, au niveau de notre activité, à l'aise. »

#### CONTACT

**Solidarités internationales et urgences**  
Tél. +33(0)1 44 21 31 67  
[www.fdf.org](http://www.fdf.org)